

Solidarité...

A.-L. Tarrerias

© Springer-Verlag France 2009

Vous êtes nombreux à participer aux Journées françaises de coloproctologie les 27 et 28 novembre 2009 aux salons d'Iéna.

C'est l'occasion, comme chaque année, de faire le point sur les publications en proctologie, d'approfondir des sujets importants et d'être informé sur les nouveautés dans un lieu d'échange chaleureux et amical.

Nous testons cette année une nouvelle méthode de formation pratique grâce à l'utilisation des endotrainers, dédiés habituellement à l'endoscopie et adaptés pour nous à la proctologie. Ainsi, une salle entière est consacrée à l'exercice du HAL et de la sclérose d'hémorroïdes.

La proctologie à la française a fait ses preuves à l'image de la Société nationale française de coloproctologie (SNFCP) qui stimule les chirurgiens et les gastroentérologues vers une pratique amicale, faisant de la qualité une priorité, unis par l'exigence. Le progrès permanent nous pousse, d'années en années, à se former vers des techniques modernes, nouvelles dont le but ultime est le confort de nos patients. Nous avons le souci de guérir nos malades en préservant leur intimité la plus profonde, celle dont on ne parle pas si ce n'est à son proctologue.

Le bureau de la SNFCP est garant de cet équilibre médicochirurgical serein avec des liens d'amitiés entre les membres donnant force et cohésion. Et il nous en faut de la solidarité, car la proctologie reste malheureusement considérée par nos autorités comme un traitement de confort. Nos ordonnances ressemblent de plus en plus à des prescriptions cosmétiques dignes d'un panier « Séphora »... Les traitements chirurgicaux aussi restent une cible : pas de remboursement des nouvelles techniques, comme les colles et plug dont on sait pourtant qu'ils préservent la continence anale ; les ligatures des artères hémorroïdaires sous doppler efficaces dans le monde entier restent complètement en retrait en France, faute de prise en charge. Mais la SNFCP ne se lasse pas de déposer des dossiers auprès de l'HAS, de rappeler à nos autorités qu'il est plus rentable de progresser.

La SNFCP cherche à attirer les plus jeunes vers cette spécialité en développant l'enseignement grâce au DIU national qui a été simplifié par la mise en ligne des cours sur Internet, facilitant ainsi la transmission des connaissances, réduisant le coût de cette formation pour des gastroentérologues très pris par leur activité. Nous maintenons un lien amical par les réunions régionales soutenues par nos sponsors. Leur présence reste indispensable tant pour la société que pour ses membres qui bénéficient, grâce à eux, d'une formation continue. Le DIU s'accompagne d'une formation pratique possible grâce aux maîtres de stages qui accueillent dans chaque région les étudiants pendant leurs consultations de proctologie et leurs interventions chirurgicales. Ainsi, un gastroentérologue inscrit au DIU de proctologie va pouvoir assister, pour le niveau 1, aux consultations, aux traitements médico-instrumentaux de la maladie hémorroïdaire, à la chirurgie proctologique, aux manométries anorectales et aux échoendoscopies du sphincter anal. Le niveau 2 du DIU se fait la deuxième année et permet la pratique de ces techniques. La mobilisation des membres de la SNFCP a permis l'accès à cette formation dans toutes les régions françaises et au-delà même en Afrique du Nord. Les retours des étudiants inscrits sont élogieux, un grand merci donc aux maîtres de stages qui accordent tout temps bénévolement à cette formation des plus jeunes.

Cette formation d'excellence est au centre des relations qui se sont instaurées entre la SNFCP et un des assureurs principaux des médecins, la MACSF. Ce dialogue initié par le Synmad, et en particulier grâce au Dr Thierry Helbert, va permettre de limiter l'inflation de nos primes d'assurance en échange d'un avis scientifique, spécialisé et d'un engagement de ses sociétaires vers la formation, le suivi des recommandations et le respect des pratiques. Un réel progrès dans lequel la SFED s'est aussi investie.

Ainsi, dans le but de mieux appréhender les risques chez certains patients, nous avons envoyé un questionnaire aux membres de la SNFCP pour évaluer les résultats des traitements instrumentaux de la maladie hémorroïdaire, l'idée étant de partager notre expérience sur les risques hémorragiques chez les patients traités par antiagrégants plaquettaires et anticoagulants. Je remercie donc les membres d'y avoir répondu massivement. En retour, nous pourrions ainsi proposer un arbre décisionnel que nous

A.-L. Tarrerias (✉)
e-mail : al.tarrerias@wanadoo.fr

évaluerons évidemment de manière prospective. Connaître le risque, l'évaluer et pouvoir ainsi le mettre en balance avec les symptômes et la gêne du patient est un exemple d'amélioration des pratiques qui intéresse non seulement nos assureurs, mais aussi l'HAS qui a besoin d'élargir ces indications à d'autres gestes chirurgicaux. La SNFCP participe donc à ce travail avec les sociétés savantes de chirurgie afin de proposer des recommandations chez ces patients qui ont besoin d'antiagrégants mais aussi d'une intervention.

Enfin, tout cela est rendu possible grâce au travail acharné des membres du bureau auquel je rends hommage, à notre président, le Pr Emmanuel Tiret qui fait entendre notre société en Europe, à notre vice-président, le Pr Laurent Siproudhis qui a mis en place le DIU, à notre trésorier, le Dr Ghislain Staumont et enfin aux membres de la société qui nous font confiance.

Je remercie aussi nos nombreux sponsors, fidèles à cette réunion très spécifique, leur soutien est indispensable à l'organisation de ce congrès.